



Le Bulletin JOURNAL DU DIMANCHE. Publié et imprimé par A. P. PIGEON. Au Nos 1506-1507. rue Ontario, MONTREAL. Téléphone Bell, Est 1121. ABONNEMENT: (Par la poste) Un an (Canada ou Etats-Unis) \$1.00 Six mois " 75

Vive la République

Sans vouloir m'ingérer dans la discussion qui se livre à Ottawa sur les projets d'organisation provinciale de l'Ouest, il est bien permis à un membre de la nationalité française en Canada de tirer des événements la leçon qu'ils comportent.

Et, pour entrer tout de suite dans le vif du sujet, cette leçon comporte qu'en dehors du Bas-Canada, en dehors de l'agglomération canadienne-française, no French need apply.

L'Ouest sera un pays anglais ou il ne sera pas!

Les éléments hétérogènes qui nous viennent des points les plus reculés du monde, les colons britanniques, allemands, scandinaves, russes et autrichiens, les Hongrois, les Galiciens, les Finlandais, les Islandais, les Juifs, les Italiens, les meunonites, les douchobores, toutes ces peuplades de langues, de religions, d'éducation et de mentalité dissemblables doivent, en franchissant notre frontière, avoir renoncé à leur nationalité, à leur individualité.

Leur nationalité, à leur individualité. Leurs enfants, demain les concitoyens et les égaux de nos enfants, seront jetés dans le même moule intellectuel: la national public school, laïque, gratuite et neutre, pour qu'il en sorte une génération uniforme, façonnée sur le modèle britannique, n'ayant qu'un cœur et qu'une âme, qu'une patrie et qu'un patriotisme.

La loi permet il est vrai, aux différentes communautés de se grouper; mais les enfants seront instruits en anglais dans toutes les écoles, sur le même programme, dans les mêmes livres et par des maîtres ayant reçu leur formation dans les institutions de l'Etat.

Les immigrants, qui ont abandonné en quittant leur pays d'origine toute arrière-pensée et tout espoir, sont satisfaits de ces conditions, ils en comprennent la sagesse et l'indéfectible nécessité. Les Anglais estiment la chose nécessaire pour opérer le rapprochement de ces populations différentes, pour fusionner les intérêts, unir les forces, créer la solidarité et l'unité nationale.

Certes, lequel d'entre nous oserait trouver à redire à ce programme de construction nationale... S'il était Anglais?

Et si ce pays était encore une terre française, abrité par le tricolore, quel Canadien-français s'opposerait à l'exécution d'une telle œuvre patriotique au profit de sa race? Quel Canadien-français refuserait, pour sa part, d'y travailler, de la louer, de la défendre, au besoin?

Cette considération m'amène naturellement à conclure que nous autres, les Canadiens-français, nous n'avons pas mission de faire échec aux efforts assidus des gouvernements britanniques dans le Nord-Américain, quand ils s'exercent dans les provinces anglo-saxonnes sur les éléments étrangers. Il conviendrait de nous abstenir de toute critique à cet égard. La sagesse, la raison et notre sécurité nous le commandent.

Mais les citoyens Canadiens d'origine française ne sont pas des étrangers sur la terre américaine.

Nous n'appartenons pas aux groupes qui se sont constitués, sous la protection de notre gouvernement, des individus que depuis vingt-cinq ans l'immigration a jetés sur nos bords. Nous ne sommes pas des recrues vacolées par les agents du département de l'Intérieur dans vingt pays différents. La terre de nos cimetières est faite de la poussière de nos aïeux qui vivaient ici, il y a deux cents ans.

On l'a dit, nos ancêtres découvraient les montagnes Rocheuses et reconnaissaient le cours des grands fleuves de l'Amérique du Nord avant qu'un Anglais eût traversé l'Ohio.

Nous ne sommes ni Russes, ni Allemands, ni Islandais, ni Grecs. Nous ne reconnaissons pas le Dieu des douchobores, ni celui des mennonites ou des mormons. Nous avons été des Français et nous sommes aujourd'hui des Canadiens, les Canadiens. Nous avons signé le pacte de la confédération en 1867, après avoir fait accepter nos conditions basées sur les traités et les constitutions antérieures, et nous refusons d'être confondu par les émigrés ou les fils d'immigrés, devenus la majorité dans telle ou telle province, avec les nouveaux venus que nous connaissons ni d'Adam ni d'Eve.

Que conclure de cette situation? Que le conflit entre les races française et anglaise au Canada durera aussi longtemps que la majorité britannique maintiendra son programme d'assimilation, et que les Canadiens-français se refuseront à l'abdication et à l'absorption. Chaque fois, comme nous en avons eu mille exemples dans le passé, que les deux races, les deux idéals, les deux volontés se heurteront en un point quelconque du territoire, ces deux forces contraires entreront immédiatement en lutte, la première pour vaincre, la seconde pour conserver ses positions.

Et nous ne sommes pas au bout. De nouveaux chocs se produiront inévitablement. Jusqu'à M. Tarte qui commence, un peu sur le tard, à se rendre compte de la situation.

Pourquoi blâmer les Anglais? Ils font du patriotisme britannique, et du meilleur, en assimilant les éléments étrangers qui viennent chercher en Canada, dans l'Ouest canadien, une nouvelle nationalité.

Qui empêche le gouvernement de Québec d'en faire autant avec les colons que nous pourrions obtenir pour notre province? Quand on a proposé d'établir cinq cents jeunes Finlandais au lac St-Jean, l'ai dit qu'il fallait les accueillir à bras ouverts; les mariés à des Canadiennes et élever leurs enfants dans nos écoles françaises, comme nous ferions.

écossais et Irlandais établis sur les bords du St-Laurent après la cession du pays à l'Angleterre.

Quelles décisions s'imposent donc aux préoccupations des chefs de notre nationalité pour l'avenir.

Je l'indiquerai en trois points: 1° Replier nos avant-postes sur le corps principal, par le rapatriement dans la province de Québec;

2° Déborder en masse et pied-à-pied sur les territoires limitrophes de nos frontières;

3° Nous outiller et nous armer à l'intérieur par le travail et par l'instruction largement dispensée à toutes les classes de notre peuple.

Et quand l'heure aura sonné pour l'émancipation et la liberté françaises en Amérique, nos fils iront à Londres, à Toronto ou à Winnipeg offrir aux Anglais la paix avec le divorce.

Vive la République!

FRANCOEUR.

ORIGINES INCONNUES

Il se trouve en France des gens qui certainement devraient étudier notre histoire avant de porter des jugements sur l'origine des Canadien-français. Dernièrement, M. Melchior de Vogüé écrivait que les Français, dans les premiers temps de la colonie, n'avaient pas envoyé au Canada "la crème de leurs fils", et que les épouses laissaient à désirer sous le rapport de la qualité. Voilà ce qu'ose écrire un grand écrivain qui se pique de connaître très bien l'histoire de notre pays. On méconnaît nos origines, et on ose écrire de telles choses! Avant de faire des avancés pareils, ces historiens devraient s'informer s'ils disent la vérité ou non. La Vérité de Québec proteste avec indignation contre cet écrit de M. de Vogüé. Voici, entr'autres, ce que dit ce journal à ce sujet:

"M. de Vogüé sait—ou il devrait savoir—que cette malheureuse phrase constitue une fausseté absolue; qu'il n'est pas de nationalité dont les origines soient plus pures que la nôtre. Nous descendons presque exclusivement d'un très petit groupe de colons français, et c'étaient d'honnêtes gens—dans tous les sens du mot."

D'ailleurs, en consultant les historiens de notre pays, on trouve ridicule cette phrase d'un homme aussi capable que M. de Vogüé. Pierre Boucher, surnommé le sage par excellence, dit ceci: "Pour ce qui est des garmements, s'il y en a passé, c'est qu'on ne les connaît pas; et, quand ils sont dans le pays, ils

sont obligés de vivre en honnêtes gens, autrement il n'y aurait pas de jeu pour eux; on sait aussi bien pendre en ce pays qu'ailleurs, et on l'a fait voir à quelques-uns qui n'ont pas été sages..."

Nous devons donc défendre la réputation si pure de nos ancêtres, et leur montrer que nous n'avons pas dégénéré de ceux qui sont venus ici, il y a bien longtemps, continuer la vie tranquille et paisible qu'ils avaient menée en France.

Non, notre histoire est destinée à vivre et elle vivra sans tache et pure comme le sang avec laquelle elle a été écrite. Et à ceux qui viendront vous jeter à la figure cette sanglante injure: vos ancêtres étaient des vauriens et des forçats, vous pourrez leur répondre: "C'étaient des bons et des braves colons, et de plus des martyrs."

CHARLES DE LIMOL. Québec, 20 avril, 1905.

Nous sommes informés que le bureau des dentistes a l'intention d'empêcher les mamans d'arracher les dents de lait de leurs petiots, opération extrêmement grave qui se fait à l'aide d'un fil. Elles seront impitoyablement poursuivies pour exercices illégaux de l'art d'entente.

La Gazette du 19 avril reproduit les plaintes du Whig, journal de Kingston, qui se plaint au nom des citoyens de cette ville du fait que leur conseil municipal ne paraît pas disposé à accorder une forte somme demandée par l'ingénieur électricien qui a charge des usines municipales de l'électricité. Les citoyens ne cessent de protester. Et dit ce journal, ce n'est pas là un exemple en faveur de la municipalisation.

UNE CHANCE

Une chance de guérison est offerte aux malades atteints de consomption. Le BAUME RHUMAL est le remède recommandé par les médecins.

Tei. Bell. Main 1875. A. MARTIN Horloger-Bijoutier Opticien Gradué 157R rue Notre-Dame, Montréal.

C. E. Lamoureux & Cie TAILLEURS Nous manufacturons les Palotots prêt à recevoir les FOURTECS. 85 RUE ST JACQUES MONTREAL

Chapeaux ! Chapeaux !

Notre dernière importation de chapeaux consiste en la plus haute nouveauté et les meilleures qualités. Nos prix sont à la portée de toutes les bourses. Une visite à notre établissement vous en convaincra.

LORGE & CIE No. 21 Rue ST-LAURENT

BALMORAL Harnais, Colliers, Selles, Couvertes à Chevaux, Valises, Portemanteaux, Malles, Sacs de Voyage, etc. H. LAMONTAGNE & Cie (Limitée) FABRICANTS ET EXPORTATEURS EDIFICE BALMORAL. No 1902 RUE NOTRE-DAME.

Venez Choisir Immédiatement En vingt minutes vous vous rendez du centre de la Ville à Maisonneuve, où nous offrons... 8 LOTS SUR LA RUE SAINTE-CATHERINE 17 LOTS SUR LES RUES ORLEANS ET BOURBONNIERE Entre les rues Ste-Catherine et Ontario. 2 LOTS SUR LA RUE ONTARIO. Ceci est la balance sur 500 lots que nous avons sur cette propriété. La rapidité avec laquelle ils se vendent démontre bien la valeur de ces lots. Empressez-vous de venir les voir. S'adresser au propriétaire...AU... BUREAU PREFONTAINE COIN DES RUES ONTARIO ET ORLEANS.

Demandez à votre Opticien la célèbre VLEUR Avec CADREAU dans chaque paquet.

LARIVIERE FRERE MANUFACTURIERS Adresse: 797 Rue Notre-Dame Tél. des Marchands 1705.

J. STE-MARIE Peintre

Coin Ste-Catherine et Letourneux MAISONNEUVE

Blanchissage et Tapissage, une spécialité

Tapisseries, Verreries et Vaisselles

Spécialité, Peinture préparée pour propriétaires.

Chapelier à la Mode ASSORTIMENT COMPLET



J. R. BOURDEAU CHAPELIER 97 Rue St-Laurent

SIMPSON'S SCOTCH WHISKY DELA Chambre des Lords Officiellement nommé pour l'année 1905. L'Ecossais des Pairs. Le Pair des Ecossais. MONTREAL Seuls Agents pour le Canada. Hudon & Orsali.

Chaussures & Chaussures Le plus grand assortiment et les formes les plus nouvelles. Le meilleur choix en BOTTINES et SOULIERS pour hommes à partir de \$1.25 en montant. Dernière nouveauté de Bottines pour Dames en Cheveau Vici, Kid, Cuir Verni, Dongola, etc. Chaussures de 1ère Communion Une attention toute spéciale a été apportée dans le choix de ces Chaussures et nous sommes en état de satisfaire les plus difficiles. Venez nous voir. A. S. LAVALLEE Tel. Est 1846. 63 rue St-Laurent, (Coin Vitre).

Le Nouveau Phonographe PATHE Modele No 4. De Paris, France. L'APPAREIL LE PLUS PARFAIT DU GENRE. Le phonographe PATHE est le dernier mot de perfectionnement moderne. Tout le monde artistique l'a proclamé. Ce perfectionnement est dû à l'invention récente d'un nouveau cylindre, par la maison PATHE, ce cylindre permettant de reproduire avec une vérité parfaite la voix humaine ou le ton instrumentiste. Le gros cylindre artistique moulé porte la marque et le nom PATHE. Il vaut dix fois les anciens cylindres et entere définitivement tous les systèmes de disques durs. L'invention du gros cylindre artistique moulé révolutionne une dernière fois le phonographe. Jusqu'ici, les cylindres étaient enregistrés par contact auditif. Un cylindre en faisant un autre d'une petite arrosive de vigueur et d'éclat. Aujourd'hui, les artistes créent un moule de bronze exact et fidèle, et de ce moule immuable, sortent les gros cylindres artistiques, par conséquent, chaque gros cylindre artistique moulé constitue en quelque sorte un dédoublement mathématique, rigoureusement précis, de la voix de l'artiste et du son de l'orchestre. Des faits réels et palpables. On remarquera principalement, parmi les perfectionnements du PATHE, l'entraînement automatique du pavillon, les nouveaux ressorts extra-forts, la mise en marche du moteur simultanée avec l'embranchage du chariot, précieuse invention qui supprime toutes les causes de détériorations qui survenaient jadis aux cylindres. Nous avons en main le répertoire complet de tous les OPERAS, OPERAS COMIQUES, OPERETTES, etc., chantés par les plus grands artistes de la scène parisienne. — AUSSI — des milliers de cylindres en Duo, Trio, Chœur et en Quatuor. Romances, Tyrolennes, Chansons Comiques, Monologues Comiques, Déclamation, Discours, etc., etc. Orchestre et Instruments divers. priorité du PHONOGRAPHE PATHE sur tous les autres systèmes à cylindres et à disques criards et nasillards. Tous les maîtres de la pensée, de la musique ou de la scène ont déclaré que le phonographe PATHE est supérieur à toutes les machines parlantes. Voici ce que dit la grande tragédienne Sarah Bernhardt: Cher Monsieur Pathé, Je n'ai pas une seconde à affirmer ce que je viens d'entendre, grâce à l'enregistrement de votre phonographe est admirable et au-delà de toutes mes espérances. C'est ce que j'ai attendu de plus pur et de plus complet. Je l'affirme. SARAH BERNHARDT.

Sauvageau & Baudry, Seuls représentants au Canada 1422 rue Ste-Catherine. SALLE D'AUDITION A LA DISPOSITION DES DAMES.

LES DENTISTES

Les dentistes ont reçu cette semaine, du secrétaire de l'Association, une circulaire et une carte-poste, leur demandant de signer une pétition qui sera adressée à la Législature contre plusieurs de leurs confrères qui veulent faire amender la présente loi. Les dentistes sont priés de ne faire aucun cas de ses circulaires avant d'être mis au courant du prochain bill, soit par lettre ou par les journaux. Ce qui sera demandé à la Législature n'est pas du tout ce que l'on prétend, mais bien de se débarrasser des règlements vexatoires et injustes que le bureau a institués et enlever à celui-ci le droit de s'ériger en tribunal judiciaire.

Les dentistes doivent réfléchir avant de consentir à se laisser mettre pour un terme plus ou moins long encore sous la férule de gens qui n'y voient, avant tout, que leur intérêt personnel.

LE GAZ MUNICIPALISE ET "LA PRESSE"

L'esprit qui anime certains de nos confrères n'est pas toujours inspiré par la bonne foi et l'évidente justice. Ainsi, La Presse fulmine contre l'administration de nos services municipaux, à ce point que selon M. le Maire Laporte et M. Véheyn N. Lapointe, plusieurs étrangers, à leur connaissance, ont, après avoir lu les articles illustrés et criards de notre charmant confrère, cru plus prudent d'aller ailleurs dépensé l'argent que nos marchands, nos hôteliers et nos petits commerçants auraient pourtant accueilli avec bonheur. Et, ce même journal, La Presse, qui, dans une page, tonne contre nos services municipaux, trouve moyen, dans une autre, de prêcher et de recommander la municipalisation du gaz, de l'électricité et des tramways!

Pas très logique, le cher confrère! Le BULLETIN, qui entretient les meilleurs termes d'amitié avec La Presse, peut bien lui demander un peu moins de parti-pris contre certaines compagnies et un peu plus d'esprit pratique dans l'intérêt de tous les citoyens.

Où la ville administre bien ce qu'elle a en mains, et alors les clameurs de La Presse sont injustes; où la ville administre déplorablement nos services publics, et il devient insensé de vouloir lui en confier d'autres encore?

Au BULLETIN, nous pensons que nos échevins font ce qu'ils peuvent pour donner satisfaction aux citoyens.

Il n'est pas juste qu'un confrère prononce que l'intérêt public exige du conseil un refus catégorique à tout renouvellement de contrat avec la compagnie du gaz, quelle qu'en soit la durée et quelles qu'en soient les conditions.

Le BULLETIN est en faveur d'un nouveau contrat sur une base équitable; sachant que la ville ne peut faire autrement, il demande un court renouvellement du contrat, pour dix ou quinze ans au plus, avec une réduction dans les prix, une réduction dont chaque citoyen commencerait à bénéficier dès le 1er mai prochain, si possible?

Dans notre article de dimanche dernier où nous démontrions encore une erreur de La Presse qui trouvait une corroboration de l'exactitude du rapport des employés civiques dans celui de l'expert, M. Cathels, alors que ce dernier était bien loin d'être d'accord avec les premiers, nous avons omis de dire aussi qu'au lieu d'imaginer les 16,000 p. c. de gaz par tonne de charbon de MM. Champagne et Howard, M. Cathels ne nous en assurait que 9,000.

La loyauté nous fait un devoir de constater que l'estimation des 9,000 pieds cubes de gaz de M. Cathels, se rapproche beaucoup plus des 8,000 pieds cubes seulement de la compagnie du gaz, que les fameux 16,000 pieds cubes de MM. Champagne et Howard.

Dans ces conditions, notre confiance dans la justesse du rapport des employés civiques est un peu ébranlée; et, nous pensons que le mieux à faire serait encore et toujours un prompt arrangement entre la ville et la compagnie du gaz, avec l'abaissement des prix que souhaitent et désirent tous les citoyens, clients du gaz et électeurs de Montréal.

Désormais, lorsque un dentiste pauvre, quoique honnête, sera rencontré dans la rue avec un vêtement un peu fatigué ou d'une coupe en retard sur la mode, le bureau de l'Association s'assemblera et, dans sa sagesse, décidera que le malheureux a "dérégé à l'phonographe" et à la dignité professionnelle.

En conséquence, il sera exposé aux peines suivantes: 1ère offense, un mois de suspension; 2ème offense, six mois de suspension; 3ème offense, un an de suspension; 4ème offense, suspension de la licence de la part du bureau de l'Association (extraits textuels des règlements du Collège des dentistes).

TRIBUNE LIBRE.

LA QUESTION DU GAZ

Nous recevons la lettre qui suit d'un actionnaire de la Compagnie du Gaz: Montréal, 20 avril, 1905. M. le directeur du BULLETIN, "Dans votre journal de dimanche dernier, vous disiez accueillir toujours avec plaisir toute correspondance sur un sujet d'actualité ou d'intérêt public, voilà pourquoi je me permets de vous adresser les remarques suivantes: "Par un communiqué" adressé à l'un de vos grands confrères, et dont la brève rédaction rend transparente la personnalité du plus infécond de nos surintendants, nous sommes informés du succès de la municipalisation du gaz à Holyoke, Mass. "De \$1.35 le prix des 1,000 pieds cubes, y a été ramené à \$1.20. "Dans l'année 7,790 tonnes de charbon ont produit 115,103,394 pieds cubes de gaz, soit un rendement moyen de 14,000 pieds cubes. Les bénéfices nets ont été de \$9,600.89. "A la rigueur, on peut s'expliquer l'extraordinaire rendement de 14,000 pieds cubes, par un large et savant watering, mais on ne peut pas comprendre pourquoi le prix de \$1.20 est un succès à Holyoke, alors qu'il fait crâner au vol, tout au moins "à l'exécution". Pour certaines gens, Montréal doit avoir du 75 centins, rien de plus! Comme les admirateurs du gaz de Holyoke, Mass, sont les détracteurs du gaz de Montréal, nous allons, pour eux, faire le petit calcul suivant: "En vendant au taux de 75 centins, les 115,103,394 pieds cubes de Holyoke, Mass., cette dernière verrait son profit de \$9,600.89 se transformer en \$41,835.46 de perte. D'accord avec le même auteur que Montréal est 10 fois plus grand, le même système nous vaudrait une perte annuelle de \$418,354.60, car il n'a jamais été prouvé, par personne, qu'une perte sur l'unité se transformait en gain, par la quantité. "Nos entrepreneurs et jeunes officiers civils, devraient se rappeler le vieil adage: "Qui veut trop prouver, ne prouve rien." T. G.

LES EMPLOYES DU PALAIS DE JUSTICE DE MONTREAL

M. le Rédacteur, "On s'apitoie beaucoup en ce moment, sur le sort des classes ouvrières; on les présente comme égarées par les fabricants, mais l'Etat est cent fois plus dur que l'industriel le plus avide. Sous le falot de la préfecture d'économie, il maltraite ses employés. Très peu de travail, l'industrie vous paie en raison de votre travail, mais que donne le gouvernement à tant d'obscurs et dévoués employés? Un salaire dérisoire. "Parlons pour aujourd'hui des employés du Palais de Justice de Montréal. Il est certainement à la connaissance de notre nouveau Premier Ministre que les dépenses de tous les districts judiciaires de notre province se payent, et au-delà par les seules sommes prélevées par le district judiciaire de Montréal, par l'impôt sans doute pas que les traitements des employés du Palais de Justice de Montréal, sont moins élevés que ceux de bien d'autres districts. "Pourquoi l'hon. M. Gouin n'ajouterait-il pas à son excellent programme si éloquentement développé par lui dans une réunion publique de ces jours derniers, un item qui ferait plaisir à bien des gens, en promettant d'augmenter les salaires des employés publics et surtout ceux du Palais de Justice de Montréal? "Il y a parmi ces humbles serviteurs du public, des hommes qui travaillent dans ces bureaux depuis plus de vingt-cinq ans, et qui n'ont qu'un traitement moindre que mille piastres par année. Il y a vingt-cinq ans, il était possible pour un employé public de vivre et tenir une certaine position sociale avec un pareil salaire, de nos jours, la chose est certainement impossible, tout coûte deux fois plus cher. "Et que dire de ceux qui depuis de longues années végètent avec un traitement de six cents piastres ou moins? Le gouvernement ferait acte de justice en donnant à ses employés des salaires convenables. L. L. B.

UN BON ANTIDOTE

L'effet du BAUME RHUMAL sur les poumons est merveilleux. C'est l'antidote le plus parfait contre la consommation, son action est immédiate. La guérison est radicale. Dans toutes les pharmacies.

Au feu de la Rampe

THEATRE DES NOUVEAUTES "C'est du moderne qu'on va nous donner la semaine prochaine au Théâtre des Nouveautés. Pour nous remettre des fortes et bonnes émotions ressenties à Polyette, la direction a choisi une oeuvre contemporaine, "Famille". C'est une très intéressante comédie sociale que Montréal ira applaudir. C'est la peinture vive des moeurs de famille, de la famille canadienne, comme de la famille française. N'a-t-on jamais constaté que dans la plupart des familles, c'est à l'aîné que va la plus grosse part de la tendresse des parents? Savez-vous pourquoi? Henri Germain, dans "Famille", donne une saisissante illustration de cette faiblesse des parents: faiblesse injuste parfois, comme le démontre, d'ailleurs, l'oeuvre de Germain. Toute cette oeuvre est présentée dans un style fort original et par une mise en scène tout à fait nature. Demain, il y aura matinée spéciale, et mardi soir, on reprendra un "Secret Professionnel" du Dr Duplessis. THEATRE NATIONAL Les Martyrs de Strasbourg C'est avec une épisode de la guerre Franco-Allemande de 1870 que le théâtre National ouvrira ses portes demain. Voilà un choix heureux dont nous devons féliciter la direction. A cette époque de lutte en Extrême-Orient, est si curieux et utile de montrer les horreurs de la guerre et de montrer les dévouements pleins d'abnégation qui s'y établissent. Strasbourg, ville de l'Alsace, assiégée par le ferocité allemande, Von Weider, dut subir un terrible bombardement. Les obus frappaient de préférence les maisons, les ambulances, les églises. On voulait jeter la terreur parmi les habitants. Mieux même, on refusa de laisser sortir de la ville les femmes, les vieillards et les enfants. Dans cette lutte inégale on réduisit à une poi-

gués, les combattants, les assaillés se multipliaient et l'auteur des "Martyrs de Strasbourg", nous les montre, à l'oeuvre. Il nous fait tout voir, nous montre que le patriotisme n'est pas un vain mot et que les femmes elles-mêmes dans ces rudes journées, savent donner l'exemple. Allons en foule au National cette semaine.

PARC SOHMER La journée d'aujourd'hui au Parc Sohmer aura un attrait tout particulier, à cause de la fête de Pâques. Aussi le programme du jour est-il, des plus tentants: La famille Gregory, composée du père et des trois fils, nous montrera des exercices d'acrobatie et d'équilibre d'une force inouïe. Les trois danseurs fameux, O'Kane, d'une science et d'une distinction sans pareilles. Henri Cartal, le populaire chanteur comique français, se fera entendre, dans d'amusantes nouveautés, après avoir été longtemps sans nous procurer ce plaisir. Leclair et Brown, de Boston, sont des hommes d'une force musculaire considérable. Les deux frères Broin sont des acrobates burlesques, qui jouent une scène burlesque de clowns. Nouvelles vues animées du Kinétographe de New-York, scènes de genre et scènes comiques, qui ont toujours un si grand et si légitime succès.

Si vous semez vous récoltez. Prenez un contrat dans La Société du Crédit Hebdomadaire Limitée, 107 rue St-Jacques.

HOTEL ARBOUR 117, 119, 121 rue St-Laurent Demandez la lager allemande "Coburger", la meilleure sur le marché.

DIVERS

IVROGNES

Vous n'avez pas d'excuses pour continuer à boire. Le Docteur Mackay vous guérit en trois jours. Le seul traitement autorisé par le gouvernement. S'adresser à l'Hôtel de Ville.

F. COURSOL

Maitre-Boulangier 882 Avenue Hôtel-de-Ville, Spécialité de pain Kneipp; Duc, Duchesse, Cream, etc. Téléphone Est 1288.

BOIS A VENDRE.—Slabs sciées \$1.00. Epinette sciée, \$1.50. Merisier et érable sciés, \$1.75 le gros voyage. Meilleur charbon anthracite, au plus bas prix du marché, ainsi que foin, paille, avoine, son, moule, etc. Oscar Amiot & Frère, 245 Cadieux. Tél. Est, 1532. Tél. Marchand 749.

ALCOOLISME

Le meilleur traitement pour les personnes adonnées aux liqueurs, fait disparaître dans l'espace de 8 jours tout désir de boire. Dr Thérien, 1918 Saint-Denis. Tél. Est 1004.

Les Plus Grandes Salles de BILLARD et POOL A MONTREAL

VINGT JEUX DIFFERENTS. Ed. Beauchamp, 1842 rue Ste-Catherine, Notre-Cadieux et Hôtel-de-Ville.

NOS dents sont les plus belles et les meilleures, elles sont naturelles, insensibles, incassables; garanties. Grande satisfaction à tous. INSTITUT DENTAIRE FRANCO-AMERICAIN 162 rue St-Denis. - MONTREAL TEL. BELL MAIN 2286

Auger & Hamilton Courtiers d'Assurance sur le Feu et la Vie. Agents d'Affaires, de Propriétés et de Décentes.

No 19 RUE GOSFORD Coté Est de l'Hôtel de Ville, Montréal. Spécialité: DEBENTURES. Nous achèterons, vendrons ou louerons votre propriété foncière ou votre place d'affaires. \$5,000.00 à prêter aux municipalités, congrégations religieuses, etc., sur débiteurs ou hypothèques, à des taux les plus bas sur le marché. Argent à prêter sur propriété de ville ou de campagne.

INTERCOLONIAL RAILWAY Excursions D'ÉTÉ Les sociétés et clubs désireux de faire des arrangements pour excursions à St-Bilaire (parc Otterburn), St-Basile, Québec ou autres points pourront connaître les prix et autres informations, en s'adressant au bureau pour la vente des billets, en ville.

LE FAMEUX TRAIN DU CANADA L'Express Maritime quitte Montréal à midi, tous les jours, excepté le samedi, pour tous les points du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse.

Bureau des Billets de la Ville, 1842, rue St-Jacques ou à la Gare Bonaventure.

La Presse Médicale témoigne hautement de la pureté et de l'excellence de Wilson's Invalids' Port Il est un tonique qui vous rend non-seulement bien, mais vous tient toujours en parfaite santé, sans nuire à vos occupations quotidiennes. Gare aux imitations. Grosse bouteille \$1; la caisse, \$9; 1/2 caisse, \$5.

NE VOUS INQUIETEZ PAS de votre maison de campagne pour l'été. Commandez maintenant un de nos Poêles à Gaz modernes et vous jouirez de la vie de ville et du plaisir de FAIRE LA CUISINE AVEC LE GAZ Appelez Main 4040

Chapelier a la Mode ASSORTIMENT COMPLET J. R. BOURDEAU CHAPELIER 97 Rue St-Laurent

SOUSSIONS POUR DRAGAGE. DES SOUSSIONS adressées au sousigné et portant la mention "Sousmission pour dragage", seront reçues jusqu'au 15 mai 1905, inclusivement, pour les travaux de dragage requis aux endroits ci-dessous mentionnés dans la Province de Québec, durant la présente année: Rivière Jésus, L'Assomption, Châteauguay, Hawkesbury, Graham, Rigaud, Com. La Blanche, Shola, St. Andrew, Rivière Beaudry, Rivière St-Maurice, Quai de Doucet, Nicolet, Rivière Yamaska, Maskinongé, Louiseville. On peut consulter les devis et se procurer des formulaires de soumission au ministère des Travaux publics à Ottawa. Les soumissionnaires devront comprendre le remorquage des dragues et de leurs accessoires au site des travaux, aller et retour. Ou n'employera seulement que les dragues enregistrées au Canada à l'époque de la réception des soumissions. Les entrepreneurs devront être prêts à commencer les travaux dans le cours de trente jours qui suivront la date de l'avis les informant que leur soumission a été acceptée. Le dépôt d'argent ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions. Par ordre, FRED. GÉLINAS, Secrétaire Ministère des travaux publics Ottawa, le 20 avril 1905 N.B.—Le ministère ne reconnaît aucune note pour la publication de l'avis ci-dessus, lorsqu'il n'aura pas expressément autorisé cette publication.

Vous ne pouvez vous tromper en achetant des terrains soit dans ROSEMOUNT ou ALEXANDRA PARK \$10 COMPTANT ou \$4 PAR MOIS

car ces terrains entourent les immenses usines du C. P. R. qui vont employer continuellement des milliers d'hommes de métiers, dont les terrains de Rosemount et du Parc Alexandra ne peuvent manquer d'augmenter rapidement en valeur. Nous avons déjà vendu 3,500 terrains sur ces propriétés, il ne reste que 1,800 terrains à vendre. Hâtez-vous de faire votre choix. Mes représentants sont sur les terrains tous les après-midi, même les dimanches. Bureau à Rosemount, rue Marion, haut de la rue Iberville. Bureau à Alexandra Park, 135 rue Ontario, coin rue Alymer.

U. H. DANDURAND Bureaux Principaux: 6, 7, 8, 9 et 10 Bâtisse "La Presse"

PAQUES! PAQUES! Merceries! Merceries! ASSORTIMENT COMPLET DE Cravates, Gants, Chemises de Couleur, Collets, Bretelles, ETC. ETC. EUGENE de LORMIER 1633 RUE NOTRE-DAME, PRES DE LA COTE ST-LAMBERT N.B. — Une visite est sollicitée.

AVIS Peerless Solar Lights avec les célèbres Globes Opalins Jena, A LOUER \$1.25 par année, y compris le renouvellement des Manteaux et Globes. Nouveau Stock de Gasoliers, Electroliers, etc. Installation Electrique à des prix modérés. Avant de faire vos achats, venez nous voir. THE PEERLESS GAS LIGHT Co. OF MONTREAL, Limitée Tél. Est 3705. 225 Rue Saint-Laurent.

Voire Ameublement est-il Complet? VOUS faut-il un Ameublement de Salon, de Salle à Manger, de Boudoir, de Chambre à Coucher, de Librairie, ou un Ameublement Complet? Nous avons tout cela! La quantité de jolis Meubles, Tapis, Prêlarts, Draperies et Articles de Fantaisie que nous avons est si abondante et si variée que vous êtes certain de trouver précisément ce qu'il vous faut et à la portée de vos moyens. Plus vos commandes sont considérables, plus considérable sera l'escompte. Nous nous ferons un plaisir de vous faire visiter, ainsi qu'à vos amis, notre assortiment. Nous sommes à votre disposition. Escompte: 30% Sur Achat de \$100 à \$200. CERTAINEMENT nous rendons aussi à 30 jours, 60 jours et 90 jours. F. Lapointe, 1449 Ste-Catherine Est, Angle Moutcaim.

La Compagnie des Liqueurs Francaises Angle des Rues Lacroix et Notre-Dame TELEPHONE BELL, MAIN 4669. Avantages Exceptionnels. Prix Speciaux. Sirop de Grenadine, Citron, Framboises, Crème de Menthe, Curaçao, Crème de Cocoa, Cassis—Dijon, Anisette, Liqueur jaune, Crème de Moka, Thé de Chine, Kirschwasser, Maraschino, Parfait Amour, L'Amer Africain, Permission de Minuit, Vermouth, Crème de Pucelle, Liqueur Fécamp, Liqueur des Pompiers. CONFITURES AUX APRICOTS, POIRES, PÊCHES, PRUNES, garanties pure sucre et fruits de premier choix. M. L. E. GAGNON, Gérant. Toutes Commandes délivrées promptement par toute la ville et expédiées à la campagne.

LE PLUS GRAND ENTREPOT DE VOITURES DE ... TOUTES SORTES DU CANADA ... Je suis le représentant direct des plus grandes Manufactures du pays, ce qui me permet de vendre à presque le prix de la manufacture. Les cultivateurs sont particulièrement invités à venir voir notre immense choix D'INSTRUMENTS AGRICOLES De Toutes Sortes. Machines à Coudre \$19.00 Laveuses, Tordeurs, Poêles, Coffre-Forts, Brouettes, Etc. Garanties pour 5 ans. Demandez notre Catalogue, Prix et Conditions. Salle d'Echantillon et Bureaux: Geo. Belanger, 41 rue Bonsecours ENTREPOTS: RUES VITRE ET CHAMP-DE-MARS.

Vous ne pouvez vous tromper en achetant des terrains soit dans ROSEMOUNT ou ALEXANDRA PARK \$10 COMPTANT ou \$4 PAR MOIS car ces terrains entourent les immenses usines du C. P. R. qui vont employer continuellement des milliers d'hommes de métiers, dont les terrains de Rosemount et du Parc Alexandra ne peuvent manquer d'augmenter rapidement en valeur. Nous avons déjà vendu 3,500 terrains sur ces propriétés, il ne reste que 1,800 terrains à vendre. Hâtez-vous de faire votre choix. Mes représentants sont sur les terrains tous les après-midi, même les dimanches. Bureau à Rosemount, rue Marion, haut de la rue Iberville. Bureau à Alexandra Park, 135 rue Ontario, coin rue Alymer. U. H. DANDURAND Bureaux Principaux: 6, 7, 8, 9 et 10 Bâtisse "La Presse"

CONSTRUCTION



Une Page du Vieux Québec

L'ANCIEN 'HOTEL BLANCHARD'

LES ESCALIERS DU CASSE-COU EN 1853

(Pour LE BULLETIN) En lisant le titre ci-dessus, le lecteur...

Je laisse la parole à notre visiteur, qui saura intéresser le lecteur, je n'en doute pas.

Aussi, dès qu'il me fut possible de quitter Montréal, je montai sur le 'John Munn'...

A sept heures du soir, le 'steamboat' quitta le quai de Montréal...

En cette ville, je ne connaissais à peine l'existence d'un tel lieu...

'Et les voyageurs de se précipiter vers les dîtes calèches...'...

Usurpé, ai-je dit, 'volé', raisonnablement, j'aurais dû dire, car, n'allez pas croire que par calèche, on entende...

'C'est une sorte de caisse montée sur deux roues très hautes...'...

On m'aurait dit, 'volé', raisonnablement, j'aurais dû dire, car, n'allez pas croire que par calèche, on entende...

'C'est une sorte de caisse montée sur deux roues très hautes...'...

'C'est une sorte de caisse montée sur deux roues très hautes...'...

'C'est une sorte de caisse montée sur deux roues très hautes...'...

'C'est une sorte de caisse montée sur deux roues très hautes...'...

'C'est une sorte de caisse montée sur deux roues très hautes...'...

'C'est une sorte de caisse montée sur deux roues très hautes...'...

'C'est une sorte de caisse montée sur deux roues très hautes...'...

'C'est une sorte de caisse montée sur deux roues très hautes...'...

'C'est une sorte de caisse montée sur deux roues très hautes...'...

'C'est une sorte de caisse montée sur deux roues très hautes...'...

'C'est une sorte de caisse montée sur deux roues très hautes...'...

'C'est une sorte de caisse montée sur deux roues très hautes...'...

'C'est une sorte de caisse montée sur deux roues très hautes...'...

'C'est une sorte de caisse montée sur deux roues très hautes...'...

Le lendemain était un dimanche. Onze heures sonnait quand je m'éveillai.

Après ma toilette, je descends à la 'bar'. Tout le monde était à la messe.

Un grand escalier de bois, enroulé autour d'une tour, me conduisit à l'étage où se trouvait l'appartement.

On dit mériter, mais le fait mérite confirmation, que deux médecins et quatre chirurgiens se sont établis au pied.

Quoiqu'il en soit, les magasins et boutiques des Escaliers du Casse-Cou se louent à des prix exorbitants.

Le commerce qui tire bénéfice des plus mauvaises choses a compris combien était avantageux un lieu aussi favorable à ses intérêts.

En un mot, les Escaliers du Casse-Cou sont un traquenard municipal dressé contre la société.

ED. AUBE.

place, des solutions de continuité béantes comme des abîmes; hérisez la charpente de clous, chevilles de fer, enclous...

Ahl! n'oubliez pas que de chaque côté de la rue, et sur les piliers de la montée, se trouvent, au rez-de-chaussée, des magasins de chaussettes, fripiers, gantiers, épiciers.

Le centre du premier comptoir est occupé, par une horloge incrustée dans la boiserie.

Un grand et détestable portrait symbolisant une femme déjà âgée du siècle dernier...

Voilà pour l'Hôtel Blanchard en 1853. c'est-à-dire il y a un siècle.

LES 'BREAK-NECK STAIRS' Voici la description que faisait le même voyageur français...

PORTE PRESCOTT Quand et par qui furent établis les Escaliers du Casse-Cou...

Vous que la fortune a préservé de toute relation avec les Escaliers du Casse-Cou...

THEATRE NOUVEAUTES Nous tenons les meilleures marques de Chapeaux...

FAMILLE Pièce en 3 actes par Auguste Germain Interimédés tous les Lundis MATINÉE SAMEDI.

PARC SOHMER A JOURD'HUI (A 3 hrs et 8 hrs p. m.)

\$10,000.00 de TAPISSERIES A VENDRE A Grande Reduction

D. CAUGHON 322-324 rue St-Laurent. Blanchissages, Peintures, Tapisserie...

VENTE DE MEUBLES Déménagés par ordre des partis intéressés, au No 19 Square St-Louis...

VIANDES DE PAQUES TOUJOURS QUALITE DE CHOIX. Bœuf, Veau, Agneau, Porc frais, Jambon, Bacon, Saucisse.

H. A. GIGUERE BOUCHER Tel. Bell, main 2470. 34 a 40 Marche Bonsecours

Paques! Paques! Grande VENTE SPECIALE Durant la semaine de Paques...

Chez A. Fleury Magasin Départemental, 1497 Notre-Dame, Bonsecours et Gasford.

UN BON TAILLEUR Les élégants, soucieux de leur toilette...

Succession Hector Paquet Vente importante de chevaux, voitures, etc.

Dr. J.E. Prevost DROGUISTE Coin des rues Rey et St-Denis

Ferdinand Moretti MARCHAND-TAILLEUR No. 1658 rue Notre-Dame

LA GRANDE MAJORITE des maladies viennent de la pauvreté du sang...

LE ROBUR en rendant au sang les éléments qui lui manquent...

JOS. L'HEUREUX BIJOUTIER 1423 rue Ste Catherine

J.N. LEBEBVRE TAILLEUR 1120 RUE DEMONTIGNY MONTREAL

GLACE PURE, Service Parfait. Donnez vos ordres par lettre ou téléphone.

PHONOGRAPE PATHE Vu l'extension immense que prend la vente du phonographe PATHE...

PAR MARCOTTE FRERES 322-324 rue St-Laurent.

VENTE DE MEUBLES Déménagés par ordre des partis intéressés, au No 19 Square St-Louis...

VIANDES DE PAQUES TOUJOURS QUALITE DE CHOIX. Bœuf, Veau, Agneau, Porc frais, Jambon, Bacon, Saucisse.

H. A. GIGUERE BOUCHER Tel. Bell, main 2470. 34 a 40 Marche Bonsecours

Paques! Paques! Grande VENTE SPECIALE Durant la semaine de Paques...

Chez A. Fleury Magasin Départemental, 1497 Notre-Dame, Bonsecours et Gasford.

UN BON TAILLEUR Les élégants, soucieux de leur toilette...

Succession Hector Paquet Vente importante de chevaux, voitures, etc.

Vallières En Vente Demain Choix extra d'étoffes à robes à Nouveau crépon de Chine...

Brandy PAULHAC N. Quintal & Fils PERFECT SCOTCH

AUVENTS, DRAPEAUX, DECORATIONS RELIGIEUSES, ETC. AU PUBLIC. Je désire remercier ma nombreuse et fidèle clientèle...

Tapissage Gratis Toutes tapisseries qui seront achetées ici et dont le prix sera de 25c la pièce ou plus...

Posées Gratuitement C'EST UNE OCCASION UNIQUE Le choix est immense, les dessins des plus nouveaux...

Au Public 10 Au Public 10 Une offre alléchante de M. A. Gélina, de la 'CANADIAN STAMP CO.'

M. A. Gélina, de la 'Canadian Stamp Co.' échange pour un Timbre Rouge chaque Bulletin de Vote du concours de popularité...

A. Gélina 10 A. Gélina 10

CIGARETTES SWEET CAPORAL fumées universellement

THEATRE NOUVEAUTES Nous tenons les meilleures marques de Chapeaux...

FAMILLE Pièce en 3 actes par Auguste Germain Interimédés tous les Lundis MATINÉE SAMEDI.

PARC SOHMER A JOURD'HUI (A 3 hrs et 8 hrs p. m.)

\$10,000.00 de TAPISSERIES A VENDRE A Grande Reduction

D. CAUGHON 322-324 rue St-Laurent. Blanchissages, Peintures, Tapisserie...

VENTE DE MEUBLES Déménagés par ordre des partis intéressés, au No 19 Square St-Louis...

VIANDES DE PAQUES TOUJOURS QUALITE DE CHOIX. Bœuf, Veau, Agneau, Porc frais, Jambon, Bacon, Saucisse.

H. A. GIGUERE BOUCHER Tel. Bell, main 2470. 34 a 40 Marche Bonsecours

Paques! Paques! Grande VENTE SPECIALE Durant la semaine de Paques...

Chez A. Fleury Magasin Départemental, 1497 Notre-Dame, Bonsecours et Gasford.

UN BON TAILLEUR Les élégants, soucieux de leur toilette...

Succession Hector Paquet Vente importante de chevaux, voitures, etc.

Dr. J.E. Prevost DROGUISTE Coin des rues Rey et St-Denis

Ferdinand Moretti MARCHAND-TAILLEUR No. 1658 rue Notre-Dame

LA GRANDE MAJORITE des maladies viennent de la pauvreté du sang...

LE ROBUR en rendant au sang les éléments qui lui manquent...

JOS. L'HEUREUX BIJOUTIER 1423 rue Ste Catherine

J.N. LEBEBVRE TAILLEUR 1120 RUE DEMONTIGNY MONTREAL

GLACE PURE, Service Parfait. Donnez vos ordres par lettre ou téléphone.

PHONOGRAPE PATHE Vu l'extension immense que prend la vente du phonographe PATHE...

PAR MARCOTTE FRERES 322-324 rue St-Laurent.

VENTE DE MEUBLES Déménagés par ordre des partis intéressés, au No 19 Square St-Louis...

VIANDES DE PAQUES TOUJOURS QUALITE DE CHOIX. Bœuf, Veau, Agneau, Porc frais, Jambon, Bacon, Saucisse.

H. A. GIGUERE BOUCHER Tel. Bell, main 2470. 34 a 40 Marche Bonsecours

Paques! Paques! Grande VENTE SPECIALE Durant la semaine de Paques...

Chez A. Fleury Magasin Départemental, 1497 Notre-Dame, Bonsecours et Gasford.

UN BON TAILLEUR Les élégants, soucieux de leur toilette...

Succession Hector Paquet Vente importante de chevaux, voitures, etc.

Vallières En Vente Demain Choix extra d'étoffes à robes à Nouveau crépon de Chine...

Brandy PAULHAC N. Quintal & Fils PERFECT SCOTCH

AUVENTS, DRAPEAUX, DECORATIONS RELIGIEUSES, ETC. AU PUBLIC. Je désire remercier ma nombreuse et fidèle clientèle...

Tapissage Gratis Toutes tapisseries qui seront achetées ici et dont le prix sera de 25c la pièce ou plus...

Posées Gratuitement C'EST UNE OCCASION UNIQUE Le choix est immense, les dessins des plus nouveaux...

Au Public 10 Au Public 10 Une offre alléchante de M. A. Gélina, de la 'CANADIAN STAMP CO.'

M. A. Gélina, de la 'Canadian Stamp Co.' échange pour un Timbre Rouge chaque Bulletin de Vote du concours de popularité...

A. Gélina 10 A. Gélina 10

# LE BULLETIN

"Le Bien de Tous par l'Effort de Chacun." — "Le Canada pour les Canadiens, mais pas d'isolement."

POLITIQUE — LITTÉRATURE — NOUVELLES

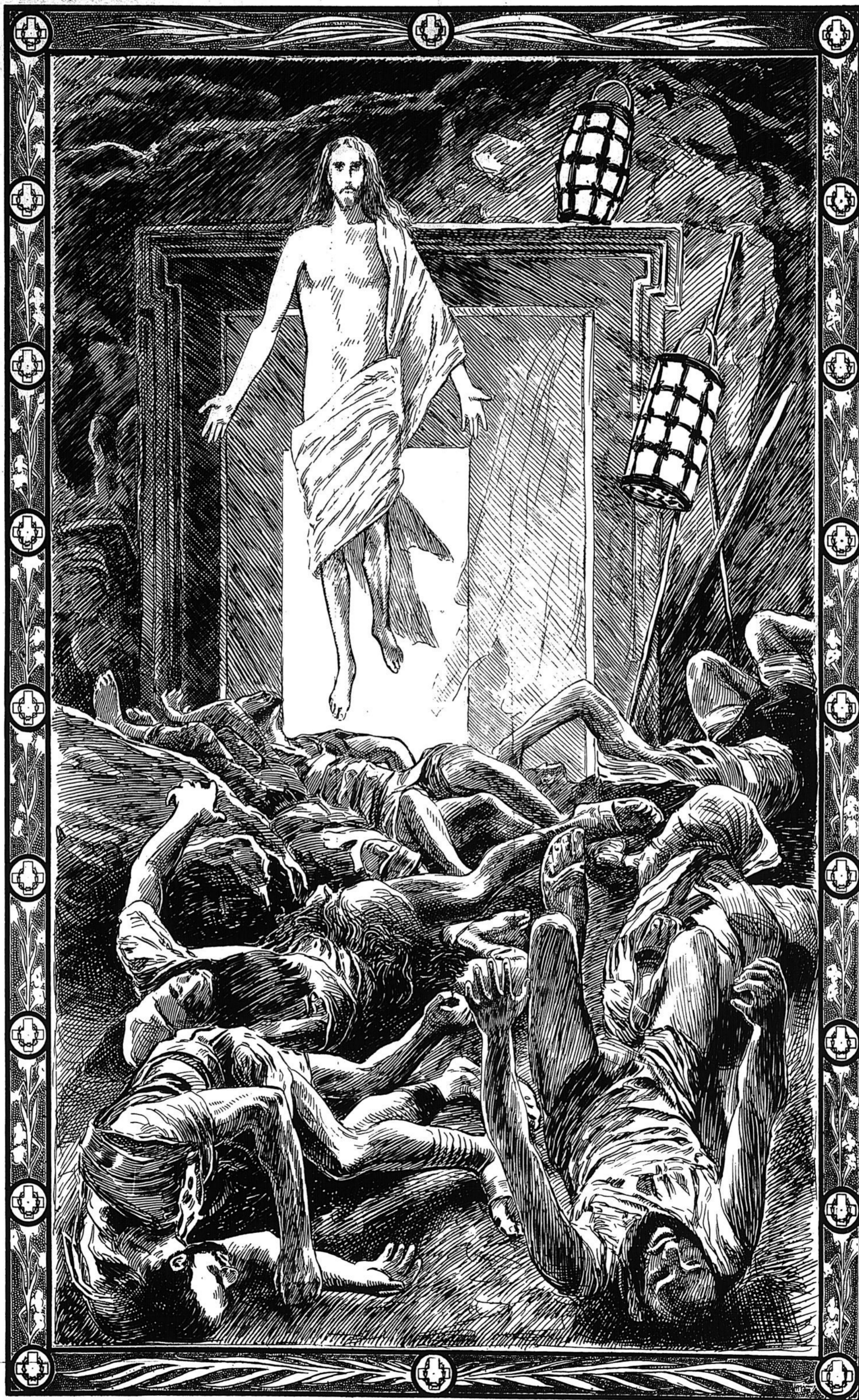
Vol. II — No 52

HUIT PAGES

Montreal, Dimanche, 23 Avril, 1905.

HUIT PAGES

DEUX SOUS



La Resurrection de Notre-Seigneur.

Resurrexit sicut dixit.—Il a ressuscité comme il l'a dit.

LA RESURRECTION DE JESUS-CHRIST

L'homme ne vit que par ses croyances; un peuple athée ne subsisterait pas. Quelle sanction aurait-il à donner aux lois, à la morale; à tout ce qui constitue l'ordre, la paix et le bonheur? Aucune.

La religion est l'unique fondement des devoirs; et les devoirs, à leur tour, sont l'unique lien de la société. Aussi la religion est-elle placée à côté du berceau de tous les peuples, et le scepticisme, à côté de leur tombe.

Parmi les diverses croyances religieuses qui ont dominé le monde, le christianisme se présente seul avec des caractères de certitude qui défient l'examen le plus sévère. Le tableau de ses développements et de sa doctrine est le plus beau spectacle qui soit donné à l'œil du philosophe de contempler.

Dans sa marche à travers les siècles, attaqué tour à tour par la violence, par l'erreur, par les passions et par l'ironie, chaque lutte a été pour lui l'occasion d'un nouveau triomphe, chaque pas l'affermissement d'un nouveau progrès. En dépit des orages qui l'ont assailli, il est demeuré invariable dans ses principes, et son gouvernement a subsisté intact au milieu de la ruine des gouvernements humains.

La Résurrection de Jésus-Christ, dont nous publions un magnifique tableau sur notre première page, est le fondement sur lequel repose la religion chrétienne. Si Jésus-Christ n'est pas ressuscité, dit saint Paul aux Corinthiens, notre prédication est vaine, votre foi ne repose sur rien, et nous sommes de faux témoins qui outrageons Dieu en attestant, contre la vérité, qu'il a ressuscité Jésus-Christ.

Le prophète Isaïe avait annoncé que le Messie ressusciterait après sa mort et Jésus-Christ lui-même avait répété plusieurs fois à ses disciples que trois jours après sa mort il sortirait du tombeau.

Les apôtres, de leur côté, ont opéré la conversion du monde en prêchant la résurrection de Jésus-Christ; ils ont confirmé cette prédication par le témoignage de leur sang et de leur miracle, et les chrétiens n'ont cessé de voir dans la résurrection de Jésus-Christ le fondement de leur foi et de leurs espérances.

Nous ne saurions développer ici toutes les preuves qui établissent la certitude de cette croyance, le cadre de cet article ne le permet pas. Nous ne pouvons offrir qu'un faible résumé de ces preuves, mais il suffira pour en faire voir toute la force et la solidité.

Que Jésus-Christ soit réellement mort sur la croix, comme le rapportent les évangélistes, c'est un fait qui, dès la naissance du christianisme, a été reconnu comme incontestable par les Juifs aussi bien que par les chrétiens.

On ne voit en effet dans tout ce qui nous reste des anciennes controverses aucun vestige du moindre doute élevé à ce sujet.

Or, après une croyance tout à la fois si unanime et si invariable, il est visible qu'on ne saurait être reçu aujourd'hui à élever le plus léger doute sur un fait si bien attesté.

Toute la question se réduit à savoir si l'on a des preuves suffisantes de la résurrection ou bien s'il est possible d'admettre que le corps de Jésus-Christ a été enlevé par les disciples; car c'est la seule défaite que les Juifs et les incroyables de tous les siècles aient pu imaginer.

Cette supposition est évidemment absurde. Puisque les apôtres conservaient l'espoir de voir ressusciter leur maître, ils n'avaient pas besoin de chercher, par aucun moyen, à enlever son corps du tombeau.

Les histoires inventées par les Juifs que les apôtres avaient employé la corruption auprès des gardes, et plus tard la force, sont des mensonges. Ces tentatives auraient été dénoncées de suite, et les coupables punis sur le champ.

Il en est de même de la fable que les gardes autour du tombeau s'étaient endormis, et que pendant leur sommeil, les apôtres avaient, sans bruit, roulé l'énorme pierre et procédé à l'enlèvement du corps de Jésus-Christ.

La résurrection de Notre Seigneur est démontrée par l'absurdité même de toutes les suppositions qu'on voudrait imaginer pour la combattre.

Quand les apôtres commencèrent à publier ce miracle, les Juifs n'avaient qu'une seule chose à faire pour le démentir, c'était de montrer le corps dans le tombeau; car il était visible à tous qu'un corps enlevé n'est plus. Puisqu'ils ne l'ont pas fait, leur inaction devient un aveu positif qui confirme le témoignage incontestable des apôtres.

Le miracle de la résurrection est d'une importance infinie. Jésus-Christ l'avait annoncé comme la preuve irrécusable de sa mission et de la vérité de sa doctrine. Les Juifs, instruits de cette prédiction, avaient mis des gardes à son tombeau et pris toutes les précautions pour prévenir un enlèvement. Cependant au troisième jour le tombeau est ouvert, Jésus-Christ a disparu, et les gardes vont annoncer ce prodige aux chefs de la synagogue; puis, cinquante jours après, dans le même lieu, et en présence d'une foule immense, les apôtres prêchent que Jésus-Christ est ressuscité, et leur première prédication convertit jusqu'à trois mille personnes.

Conçoit-on qu'ils aient osé soutenir ainsi publiquement un fait si facile à vérifier, et que les Juifs n'aient pas pris les moyens de les confondre, s'il eût été possible de les démentir? D'un autre côté, la mort qu'ils ont soufferte à l'appui de leur témoignage, ces miracles qu'ils ont opérés pour la confirmer, la conversion du monde et l'établissement du christianisme malgré une foule d'ob-

stacles, toutes ces circonstances, et beaucoup d'autres qui sont développées par les apologistes de la religion, sont autant de preuves dont chacune suffit pour opérer la conviction et ne pas laisser le moindre doute.

La résurrection de Jésus-Christ et les autres miracles de l'Évangile ont été constamment l'objet de la foi; c'est un fait que nul ne peut nier. Dès l'origine, ces miracles furent, comme aujourd'hui, reconnus, publiés et tenus pour incontestables; ils servaient de fondement au christianisme et formaient une partie de ses dogmes; on ne pouvait être chrétien sans les admettre.

Quand les Juifs et les païens se convertissaient à l'Évangile, c'était de leur part une adhésion solennelle à la vérité de ces faits. Or, ils avaient à sacrifier, pour y croire, leurs préjugés, leurs penchants, leurs intérêts, leurs dieux, leur vie même.

À quel sévère examen ne durent-ils pas se livrer avant de les admettre.

Qu'on trouve, s'il est possible, des témoins plus dignes de foi; et quand ces miracles ont entraîné, changé le monde, de quel droit viendrait-on les contester maintenant?

D'autre part, la résurrection de Jésus-Christ et les autres miracles étaient proclamés sur les lieux mêmes comme des faits récents devant une foule de peuple et à la face des ennemis qui avaient tant d'intérêt à les contredire.

Si la résurrection de Jésus-Christ a été prêchée et reçue dès l'origine comme le fondement du christianisme, c'est qu'évidemment les Juifs étaient dans l'impuissance de la contester, et leur silence devient un aveu positif.

La tradition chrétienne offre donc toutes les conditions d'une certitude absolue et les garanties les plus complètes qu'un témoignage puisse jamais réunir pour prouver un fait.

Comment nous sommes connus

Dans ma dernière promenade aux États-Unis, j'ai fait rencontre d'un journaliste renommé, un homme du monde, un conférencier de haut ton, enfin une célébrité littéraire, et c'est par hasard que nous nous sommes trouvés ensemble, car, Dieu merci, je ne vais jamais voir ceux qui ne me connaissent pas, quand bien même je les connais de réputation.

Celui-ci est pareil à tous les autres personnages distingués; il ignore malheureusement ce qui se passe en dehors de son cercle; il vit de ses minces ressources intellectuelles, au milieu d'un groupe qui n'est jamais sorti de son milieu.

On a beau changer de pays c'est toujours de plus en plus la même chose sous ce rapport. Les Sauvages se croient les premiers de la création et les hommes par excellence. Les Anglais, les Français, les Espagnols, les Américains ne diffèrent pas des races barbares sur ce point. Les Canadiens sont un peu comme cela, eux aussi.

Nous n'attendons pas, généralement, nos regards à ce loin, de sorte que, à force de nous contempler nous-mêmes et de nous tenir en dehors de tous les moyens de comparaison, la vanité nationale se déifie grotesquement.

C'est le cas de mon écrivain de tout à l'heure. Je le laissais dire, le voyant s'enfoncer dans le malentendu et les préjugés. Comme il essayait de prononcer un mot français, je lui rendis la tâche plus facile et alors il me dit que je ne pouvais pas être Canadien, mais plutôt pur Français, un vrai Parisien, attendu qu'il connaissait le français du Canada pour avoir lu le livre du docteur William-Henry Drummond. Vous voyez cela d'ici.

En y mettant toute mon adresse, pour ne pas froisser sa suffisance, je parvins à lui faire comprendre que n'importe qui pourrait faire un livre de ce genre en exploitant le langage des Américains de certaines classes et que cela ne prouve rien.

Là-dessus il me permit de lui expliquer un peu l'état de la langue française en Canada, mais je m'aperçus bientôt qu'il était incrédule à mes paroles et très en garde contre tout l'ensemble de la question. Il coupa court en disant: — Mais foi, c'est étrange. Si ce peuple parle bon français, comment se fait-il qu'il ne publie pas de livres?

— Vous voulez dire des livres en langue anglaise. — N'en pas! en français. — Je comprends; vous n'en connaissez aucun.

Pour la bonne raison qu'il n'y en a pas. Et, sous prétexte d'aller chercher un livre, il me planta là.

Vers la fin du voyage cependant il revint à moi avec un sien camarade, qui, habilement étant un peu instruit, pouvait relater ce savant, du moins il n'a semblé qu'il en était ainsi. Il désirait savoir s'il existe une histoire du Canada en français. Je lui dis de lire Garneau.

— Est-il impartial? — Aucun historien ne l'est. Ils plaident tous une cause quelconque, ce qui est un grand malheur. Chez vous pareillement.

Ceci parut le surprendre.

— S'accorde-t-il avec Parkman?

— Parkman a écrit la moitié de ses livres en pillant les ouvrages des Canadiens français, en répétant leurs erreurs comme le reste. La preuve est facile à faire.

Pour le coup mon interlocuteur se pâma.

Mais, dites donc, vous êtes un livre vous-même!

Où, monsieur, relié en veau. Je vous laisse à penser s'il trouva drôle ce vieux mot usé jusqu'à la corde. Lorsqu'il eut fini de rire, nous causâmes. Je lui parai d'une comédie que j'avais écrite.

— Eh bien! voilà comment nous sommes connus. Par quel tour ou détour pourrions-nous amender cette situation?

Serait-il possible de changer les idées de tant de gens qui se disent bien renseignés sur notre compte et qui patagent néanmoins dans le marécage de l'ignorance, d'après M. Prudhomme.

Pour un converti que vous amènent à la lumière il existe des millions d'individus que vous n'atteindrez jamais. Alors, armons-nous... de patience, jusque dans les siècles des siècles. Cela ne nous empêchera pas de parler bon français et d'écrire des livres dont quelque rusé matois fera sa pâture sans dire où il la prise.

Il y aura toujours des masses de gens qui croiront être dans le juste en niant le mérite des autres. Sans cesse quelqu'un nous exploitera à son avantage personnel. Heureux encore si l'on ne dit pas pis que prendre de nos actions. Cela s'est vu souvent et nous n'en devons pas être peiné, car on ne jette des pierres qu'à l'arbre chargé de fruits.

BENJAMIN SULTE.

LA PAQUE DE L'AN 1950

Extrait du journal de Jacques de Kergorlay.

Québec, 5 avril, 1950.

Me voici dans la capitale du Canada français. En peu de jours j'ai vu beaucoup de choses; j'éprouve le besoin de me recueillir, d'analyser mes impressions et même mes émotions, car j'en ai éprouvé de fortes et d'imprévues en foulant pour la première fois cette terre qui sera désormais la mienne.

L'hiver dernier, au moment où à Nice je faisais la connaissance de la famille Leber, je savais fort peu de chose du Canada. Attiré d'abord par la bonne mine et la franche gaieté de ces dames, encore plus peut-être par leur parler archaïque qui me rappelait vaguement ma chère Bretagne, un charme irrésistible me retint auprès d'elles. Je devins le fiancé de Henriette Leber, et chose rare, un fiancé amoureux. Jeune, riche, sans attaches familiales en France, je me soumis sans hésiter à la condition que posaient ses parents, en me disant: la patrie est là où s'attache le cœur; devenons Canadiens. Il ne m'eût guère plus coûté de dire: devenons Mexicain... ou Argentin.

Aujourd'hui, cette indifférence satisfaite fait place à un autre sentiment. Je vois de tous côtés les merveilleux résultats de l'effort d'un peuple noble et viril et je commence à comprendre que l'on peut être fier de se dire Canadien. Il y a trois jours, notre paquebot entrant dans l'estuaire du Saint-Laurent. Autrefois, à cette saison, la navigation était suspendue et l'hiver régnait sans conteste sur un désert de glace. Afin de tenir constamment ouverts les débouchés d'un commerce toujours grandissant, on lui a livré bataille et on l'a vaincu. Nous avons remonté le fleuve en suivant un chenal nettement tracé par deux rangées de grandes bouées, qui, de nuit, se transformaient en autant de feyers électriques.

Le commerce d'hiver du Canada est protégé par une vingtaine de brise-glace d'une puissance irrésistible. J'ai pu les voir à l'œuvre, car bien que la saison soit avancée et que sur terre la neige ait en grande partie disparu, le débâcle des rivières couvre le fleuve de glaçons que le froid de la nuit pourrait transformer en banquises. Ce sont là, il est vrai, pour les brise-glace, de bien faibles ennemis. Il faut les voir en hiver, nous disait notre capitaine. Tantôt ils fendent la banquise de leur proue aiguë, tantôt ils l'écrasent sous leur poids, et toujours ils restent vainqueurs. C'est ainsi que la navigation est devenue possible et sûre en toute saison jusqu'à Montréal, la métropole commerciale du pays.

Québec, vu du port, a très grand air. J'ai visité aujourd'hui l'université, les vastes dépôts de la société des industries forestières et la Chambre de commerce. Nous n'avons rien de semblable à tout cela en France. Ici la vie est intensive et le Pactole coule à pleins bords. J'ai été particulièrement frappé de l'importance des chantiers de construction maritime que nous avons longés en entrant. C'est le triomphe de la métallurgie électrique. Détail qui m'a touché, nous distinguions parfois, dominant le tumulte des machines, quelques fragments de vieux refrains bretons que chantaient les équipes pour rythmer leur effort.

Une dépêche m'annonça pour demain l'arrivée de mon futur beau-frère, François Leber, que je n'ai pas encore vu. Il me conduira à Saint-Ixe. Après-demain je serai auprès de Henriette...

Saint Ixe, 10 avril, 1950.

François a suivi de près sa dépêche. C'est un charmant garçon plein de vivacité, de franchise et d'enthousiasme. Dès l'abord il m'a plu infiniment et j'espère que je ne lui ai pas fait trop mauvaise impression. Nous avons déjeuné ensemble, puis nous sommes partis par un temps magnifique. Les Leber sont de grands industriels. Leur résidence et leur usine de Saint-Ixe sont situées au-delà des montagnes qui ferment ici l'horizon au nord. C'est donc vers le septentrion que nous nous dirigeons dans un excellent wagon électrique.

Les chemins de fer de ce pays sont de deux espèces: les grands transcontinentaux où l'on trouve encore la locomotive à vapeur, alimentée surtout par la tourbe chimique que l'on préfère à la houille, et les voies électriques. Ces dernières sont d'une allure beaucoup plus libre que les autres. Elles exigent peu de nivellement, ne craignent pas les rampes très fortes et s'étendent en un réseau qui atteint les moindres villages. Ici l'herbe pousse sur les routes et les bêtes de trait ont du bon temps. Afin d'éviter les embarras de neige, on a imaginé de poser les rails sur un viaduc à claire-voie, élevée d'environ un mètre du sol.

Rien de plus pittoresque que le spec-

taclé de tous ces petits convois circulant rapidement et se croisant en tous sens. Chacun se compose d'au moins un wagon pour les voyageurs et de deux pour les marchandises, dont le mouvement est considérable par suite de la modicité des taxes.

La large plaine qui s'étend entre le fleuve et les montagnes est coupée de nombreuses rivières et de ruisseaux qui, à cette saison, sont gonflés par la fonte des neiges. Nous traversons de nombreux villages, des vergers, des bouquets de bois encore sans verdure, qui sont des érablières, me dit-on. En somme, la campagne à cette époque du printemps, est grise, nue et assez triste. Mais les maisons et leurs dépendances indiquent une population intelligente et aisée. Vers le haut du jour, le spectacle devient plus animé. Les portes des longues étables s'ouvrent, bestiaux et moutons sortent en grand nombre, pour ne rentrer qu'au coucher du soleil. Dans quelques semaines on les conduira aux pâturages. Ils ne sont nullement hébétés par la longue réclusion de l'hiver, car tous les jours, malgré le froid, on leur donne, au moins pendant quelques instants, l'air libre et la lumière. Nous sommes, me dit François, dans la zone de l'industrie laitière et de la culture variée. Chaque établissement agricole est muni de générateurs électriques, à l'aide desquels on fabrique sans fatigue, le beurre, le fromage, l'œuf, la toile, enfin tous les produits de l'industrie agricole et domestique.

Voici qu'à nous approchons déjà des premiers rampes des Laurentides, cette longue chaîne de roches très anciennes aux flancs richement boisés qui s'étendent depuis le Labrador jusqu'au cours moyen de l'Atlabaska-Mackenzie. Leur hauteur est en général peu considérable. Elle varie de 1,500 pieds à 5,000 ou 6,000 pieds. La chaîne est donc, parmi les moins élevées de l'Amérique; elle est cependant plus haute que les célèbres montagnes d'Ecosse. Au nord de Québec l'altitude moyenne des cimes est d'environ 2,000 pieds; le mont Sainte-Anne dépasse 2,600 pieds. Après ceux des grandes Alpes, les paysages des Laurentides m'ont paru agréables, mais pas du tout impressionnants ni sublimes. Tout revêt un air trop civilisé; l'homme s'y est établi à perpétuelle demeure. Là où une chute naturelle ou artificielle peut faire fonctionner une turbine, il se dresse inévitablement une usine plus ou moins importante, et l'on m'assure qu'il en est ainsi d'une extrémité à l'autre de la zone qui s'étend depuis le Témiscamingue jusqu'au lac Saint-Jean. Au sein même des montagnes, on trouve des villes industrielles importantes et partout et toujours, le chemin et la lumière électrique. Les rochers les plus sauvages ont l'air d'avoir été conquis. J'ai remarqué ici que les forêts de sapin, si vastes et si précieuses sont entretenues avec le plus grand soin. On me dit que, grâce à cette prévoyance, la grosseur moyenne des arbres a notablement augmenté depuis cinquante ans. La province concède encore, pour des périodes de temps très limitées, des coupes de bois sur les terres publiques, mais elle stipule l'entretien, la coupe réglée et l'emploi industriel du produit. Ce régime loin de nuire à la production du bois d'industrie, lui est au contraire d'un puissant secours, car on sait ici, par expérience, qu'à dans une forêt bien entretenue les arbres bons à couper sont toujours plus nombreux et de meilleure venue. La même prévoyance se remarque dans l'utilisation des cours d'eau. On régularise l'écoulement de chaque rivière au moyen d'un système de barrages, et le volume d'eau en aval des usines n'est que faiblement diminué, puisqu'elle retombe directement dans son lit après avoir frappé les turbines.

Dépassant enfin la zone si intéressante des grandes industries forestières, nous débouchons au-delà des monts. Devant nos yeux s'étend le nouveau Québec, ainsi appelé parce que, il y a cinquante ans, c'était une région pratiquement inexploérée. Le pays est plus largement accidenté que celui qui avoisine le St-Laurent. Il offre, à l'endroit où nous sommes, quelque chose de l'aspect d'une vaste vallée, car au loin dans le nord, on aperçoit des hauteurs qui sans être des montagnes, ferment néanmoins l'horizon. C'est que les Canadiens appellent la hauteur des terres, un plateau élevé d'où, en certains endroits, l'on peut apercevoir à l'aide d'une longue-vue les eaux de la baie James. L'aspect général des cultures est ici tout autre que sur les rives du fleuve. Les massifs boisés sont immenses et alternent avec les champs défrichés. Car la loi veut que chaque cultivateur conserve une moitié de sa terre en forêt, et cette loi est sage. Ces bois mis en coupe réglée fournissent au cultivateur une récolte annuelle fort lucrative. Les scieries que l'on aperçoit sur toutes les rivières sont en effet la propriété de syndicats de cultivateurs. On y transporte les billes qui s'y transforment en bois à pâte et en d'autres produits secondaires, lesquels, vendus dans un état de demi-fabrication aux grandes usines, assurent à celles-ci une matière première abondante, régulière et à bon marché, sans les obliger au soin onéreux de surveiller eux-mêmes la coupe du bois. En certains endroits la forêt fait place à d'immenses savanes; ce sont des tourbières inépuisables et très activement exploitées, car la tourbe chimiquement traitée est le combustible ordinaire du pays; ce n'est que par exception que l'on emploie la houille, qui, du reste, devient de plus en plus rare et dispendieuse.

Nous suivons pendant quelque temps cette belle et populeuse vallée, en nous dirigeant cette fois vers l'ouest. Puis nous entrons d'un nouveau dans un pays montagneux et soudain nous nous trouvons dans un village considérable, se groupant autour d'une usine, près d'une

cataracte retentissante. C'est Saint-Ixe. Nous sommes arrivés!

Une émotion profonde me saisit à la vue de ces figures connues qui m'attendent, et qui me semblent doublement chères dans ce milieu si nouveau. On m'entoure, on me fait accueil, puis, presque sans savoir comment cela s'est fait; je me trouve dans une voiture légère trainée par deux poneys noirs à l'allure rapide. C'est ma chère Henriette qui les conduit. Qu'elle est belle, vaillante, adorable! Elle m'accompagne en passant les beautés de ce homme ou doivent s'écouler nos jours. Quant à moi, qui depuis des mois accumulais à son intention tant de pensées, je suis resté presque silencieux, jouissant de la plénitude du bonheur. Oui, le vieux proverbe dit vrai. La patrie est là où s'attache le cœur.

Paques, 1950.

Henriette et moi avons passé une partie de la journée d'hier à visiter l'usine de Saint-Ixe. Cet important établissement se divise en trois parties. Dans la première on fabrique des meubles de luxe en papier-mâché. Dans la seconde, se dévide sans fin des bandes de papier peint de toute qualité et aux dessins les plus variés; dans la troisième on met la dernière main à des tissus ressemblant à de la cotonnade, mais qui sont des produits de la pâte de bois. Cette étoffe se vend sous le nom de papier de bois. Elle est meilleure que les autres, mais elle est plus chère, car elle ne manque pas de consistance. Elle doit sa popularité surtout à la combinaison de teintes et au fini exquis, à l'effet de soie ou de satin qu'on sait lui donner. Henriette est une artiste, elle fournit souvent les motifs de ces dessins.

Après avoir tout vu, nous sommes entrés chez François qui est le directeur respecté de tous ces travailleurs. Je lui ai exprimé avec vivacité l'admiration et l'étonnement que me causait ce que j'avais vu, non seulement dans l'usine même, mais aussi au cours de notre voyage.

"Il est vrai, me répondit-il, que notre prospérité présente est satisfaisante. Elle l'est d'autant plus qu'il n'en fut pas toujours ainsi. Le Canada français a passé par des jours bien sombres, et nous n'avons pas trouvé du premier coup le secret d'une politique économique sage et éclairée. Mais la nécessité nous poussant, nous avons triomphé des obstacles, et nous jouissons enfin de l'héritage de nos pères. Au trust accapareur qui nous menaçait, nous avons opposé le système coopératif entendu dans son sens le plus large. Aujourd'hui, à vrai dire, les industries forestières si variées de la province, forment un vaste syndicat puissamment organisé, mais de façon à laisser une liberté parfaite à tous les intéressés. Nos lois ne sont rigides que sur un seul point: la protection des forêts, source de la richesse publique et des fortunes individuelles. Ces lois sont respectées de tous, car tous ont appris qu'il est plus avantageux de cultiver la forêt que de la détruire. En dehors de cela, liberté complète. Les choses suivent un cours raisonnable et naturel. Les syndicats de colons et de cultivateurs produisent presque toute la matière première, toujours plus abondante. Ils vendent ces produits aux fabriques, les unes coopératives, les autres, comme la nôtre, appartenant à des individus. Les unes et les autres font bon ménage et n'entrent en concurrence que pour l'excellence des produits, car notre marché est mondial et l'écoulement, tout comme la fabrication, est régulièrement organisé. Nos chambres de commerce régionales nomment des délégués à la chambre centrale des industries forestières, laquelle, de concert avec le gouvernement, choisit des agents commerciaux dans toutes les parties du monde. C'est elle qui se charge du service onéreux de la réclame, toujours nécessaire; c'est elle qui, chaque année, classe les produits suivant leur mérite et qui, au moyen d'une inspection rigoureuse, s'attache à les maintenir au plus haut degré de perfection possible. Voilà en peu de mots la source de notre prospérité, et plus tard, mon cher Jacques, j'aurai beaucoup de plaisir à vous initier aux détails de nos travaux."

Tard dans la soirée de cette veille de Paques, on me conduisit jusqu'au sommet arrondi de la montagne qui domine Saint-Ixe. La nuit était sombre, mais de loin en loin des poires électriques éclairaient le sentier que nous gravissions. À peine arrivés au sommet, où une foule considérable était déjà réunie, nous entendîmes tinter au clocher du village les premiers coups de minuit. Soudain, une vive clarté dissipa les ténèbres, et sur l'obscurité du ciel, se détacha en lettres de feu ce mot: *Resurrexit!* Mes yeux en se détournant de ce signe éblouissant rencontrèrent un spectacle encore plus extraordinaire et d'une grandeur vraiment incroyable. Je m'aperçus que de la hauteur où nous nous trouvions, le regard pouvait embrasser une grande étendue de montagnes et plonger dans les deux vallées. Or tout ce vaste espace était devenu tout-à-coup visible, car à perte de vue dans toutes les directions, chaque montagne avait ceint une couronne, chaque clocher une auréole. On eût dit les étoiles détachées du firmament et reposant sur la terre. Et je compris le sens profond et sublime de ce que j'avais sous les yeux: L'âme et l'intelligence de tout un peuple faisant hommage au Créateur de cet agent merveilleux d'où il avait su tirer la force et la prospérité.

ERROL BOUCHETTE.

Demandez nos circulaires et copies de contrats envoyées gratuitement. La Société de Crédit Hebdomadaire Limitée, 107 rue St-Jacques.

THEATRE NATIONAL
1440 rue Ste Catherine
GEO. GAUVREAU, dir.-propriétaire. F. DHAUROL, dir.-artistique.
SEMAINE DU 24 AVRIL, 1950
A l'Occasion des FETES DE PAQUES
SPECTACLE EXTRAORDINAIRE
LES MARTYRS... DE STRASBOURG
Drame Historique et Patriotique en 5 actes par G. Champagne.
Parmi les Nombreux Tableaux Sensationnels:
LA DEVISE DE L'ALSACE!
LES BORDS DU RHIN!
LE PARLEMENTAIRE!
STRASBOURG EN FEU!
PREMIERES: MATINEES, 10, 15, 20, 25 ET 30 CENTS. SOIREES, 10, 25, 35, 40 ET 50 CENTS.

Librairie Française
TABACS ET CIGARES
DEOM, SAVARIN & CIE
1738 Rue Ste-Catherine.
Nouveautés en Librairie
Journaux Illustrés et Comiques
Cartes Postales Fantaisies
Grand Assortiment d'Œufs de Paques
Journaux Parisiens Illustrés
GRATIS
A toute personne qui en fera la demande.
Une Visite est Sollicitée.

Charbon - Charbon
Si vous desirez payer votre Charbon Meilleur Marche
DONNEZ VOTRE COMMANDE MAINTENANT
LE DIAMANT NOIR (BLACK DIAMOND)
EST le MEILLEUR CHARBON
J. O. LABRECQUE & CIE
141 RUE WOLFE
Tel. Est 2390.

CHRONIQUE PASCALE

Pâques, c'est le printemps. Car, vraiment, on dirait que ce n'est qu'avec l'Alouette que le printemps, le rieur printemps écloit tout à fait.

Reconnaissez sa présence sur les chaoux des femmes où il a jeté des fleurs multicolores, rendez lui hommage encore dans les toilettes fraîches et claires, illuminant l'ombre des rues, jusque dans les branches des arbres qu'il couvre d'une mousse blonde, précurseur des autres floraisons.

Il se glisse maintenant partout, ce coquin de printemps, dans l'atmosphère ambiante et jusque dans les têtes qu'il anime et qu'il grise.

C'est le moment des flâneries délicieuses. Nous en avons eu assez de l'hiver emprisonné près du foyer, sortons aujourd'hui que l'air est doux, qu'il effleure comme une caresse, allons en plein ciel admirer le printemps.

Chacun le fête à sa manière. Les pianos ambulants le chantent d'une sérénade dans les rues. Le passant s'attarde près d'une vitrine et feint d'y plonger des regards, mais en réalité pour mieux et plus longtemps écouter ces notes éclatantes et criardes.

Jadis les orgues de Barbarie séduisaient notre fantaisie; ou sont-elles allées? rejoindre les neiges d'antan? ou, faire, dans d'autres planètes, les harmonies de leurs mystérieux habitants?

J'y songe en donnant à leur mémoire un soupir mélancolique. Croyez-moi, il ne faut jamais oublier ce que l'on a une fois aimé; pas plus les choses que les personnes.

Sur ce brin de sentiment, continuons notre promenade.

Que la brise est pure et vivifiante! Elle ravive tout sur son passage; elle réjouit un vieux pauvre qui tend plus allègrement sa main calleuse et noire.

—Le printemps, ça rajeunit, fait-il. Serait-il possible qu'il aimât à revenir sur le chemin de sa misérable vie? Ah! le printemps est un merveilleux génie pour dorer de cette façon, les derniers jours d'un pitoyable misérable!

Nous le retrouvons encore, le printemps, dans le marchand de crème à la glace, promenant, par la ville, une sorbètière, dans une charrette.

Une troupe de garçonnets lui fait escorte. Je les regarde avec étonnement, car, à chaque année, je crois revoir les mêmes; même taille, même frimousse gourmande. Ces gamins ne grandissent donc jamais?

Ils ne changent pas, vous dis-je; tout à l'heure, quand le marchand va leur distribuer, dans des coquetiers, pour un sou de crème à la glace, ils feront fi de la cuillère et enlèveront leur consommation avec le seul secours de la langue qu'ils creusent en coquille.

Enfin, c'est le printemps partout, épanoui, radieux, dans son orgueil de plaisir. Il chante une immortelle chanson, maintes fois entendue, toujours écoutée avec un nouveau ravissement.

L'émotion pourtant nous gagne à travers ce réveil éclatant de la nature. C'est que nous songeons que ceux qui souffrent, ceux dont les cœurs sont brisés, la voient aussi cette beauté vibrante du printemps, et qu'au lieu de les consoler, elle les fera plus vivement s'attrister, plus profondément regretter...

FRANÇOISE.

NOS ARCHIVES

Il y aurait toute une étude très curieuse à faire sur nos archives publiques et privées. Ces dernières, appartenant à des corporations, même à des particuliers, n'en parlons pas. Quant aux archives publiques, surtout celles qui sont enfouies dans les voûtes de nos palais de justice sont-elles bien en état de renseigner sagement ceux qui ont à cœur de bien étudier notre passé? Non, sans aucun doute. A qui faut-il attribuer cet état de chose regrettable? Au gouvernement. Pas à celui du jour, mais aux gouvernements qui, à tour de rôle, se sont succédés à Québec, depuis la Confédération.

A Québec, à Montréal et à Trois-Rivières, où se trouvent les documents les plus vieux et les plus importants, on s'est fort peu occupé de ces trésors amassés là, depuis les premières années de la colonie. C'est à peine si, à Québec même, on a placé quelques clercs pour faire des copies des pièces qui menacent de disparaître, de vétusté. A Montréal, tout est placé sous la garde du protonotaire et pas un seul employé n'a charge de s'occuper spécialement de ces documents. Par contre, depuis quelques années, l'hon. M. H. Archambault a fini par consentir à nommer une personne compétente comme gardien des archives de Trois-Rivières. Mais hélas! c'est à peine si l'on donne à M. Meilleur-Barthe, de quoi payer le poivre et le sel. Cela n'empêche pas que le public doit des remerciements sincères à l'ancien procureur-général. Mieux vaut quelque chose que rien du tout.

Depuis qu'il occupe cet emploi, M. Barthe n'est pas resté inactif. Grâce à lui, plusieurs greffes d'anciens notaires, jusque-là disparus, ont été retrouvés. Si Mgr Tanguay avait pu consulter ces greffes combien de vieilles familles de la région de Trois-Rivières, auraient connu de quels endroits de la France venaient leurs ancêtres!

Notons, cependant qu'en 1892, feu l'hon. M. Mercier, avait compris l'importance de ne pas laisser perdre les vieilles pièces déposées au greffe des Trois-Rivières depuis tant d'années. A la chute du cabinet Mercier, les registres de la paroisse de Trois-Rivières et ceux de Nicolet avaient été recopiés entièrement, à la grande joie des amateurs de travaux généalogiques.

Maintenant il y aurait de sérieux reproches à faire à qui de droit pour la disparition inexplicable de documents de l'endroit où ils devraient encore se

trouver! On sait qu'autrefois, sous le régime français, la province était divisée en trois gouvernements, celui de Québec, de Montréal et de Trois-Rivières. Ce dernier gouvernement avait ses juges, et tout un rouage administratif, absolument semblable à ceux de Montréal et de Québec. Où sont les dossiers des causes instruites devant ces juges? Naturellement, ils devraient se trouver aux archives de Trois-Rivières; cependant, il n'en est rien. Ils sont, actuellement, dans les voûtes du département du secrétaire provincial, à Québec! Ayant eu à visiter ces voûtes, tout dernièrement, j'ai constaté ce fait étrange et bien difficile à expliquer. Une grande partie du greffe du notaire Boileaux est aussi là!

A Québec, l'on trouve bien l'index du greffe du notaire Audouard, depuis 1636 jusqu'à 1663; mais pas un seul acte ne s'y trouve avant 1649. Qui les a fait disparaître, ou mieux, qui les a volés? Mystère.

Les gouvernements devraient donner suite aux projets de feu l'hon. M. Mercier, et prendre un soin tout particulier de ces vieilles archives, qui, en définitive, renferment les éléments les plus certains de notre histoire. Je me rappelle un jour, à Québec, M. Chicone, ancien député de Wolfe, me disait: "Je voudrais bien aller passer quelques semaines aux Trois-Rivières pour aller y fouiller dans les voûtes du palais de justice." Pourquoi cela, lui dis-je? "Mais pour y puiser tout ce qu'il faut pour écrire l'histoire des cantons de l'Est, surtout celle de Sherbrooke. Tout cela se trouve aux Trois-Rivières."

Alors qu'il était bien jeune et demeurait encore dans la vieille cité de Trois-Rivières, M. Benjamin Sulte raconte quelque part que le gardien du palais de justice, pour allumer le feu des poêles, se servait de vieux documents! Cela rappelle la note du bon grand-vicaire Saint-Onge qui a bravement écrit, dans les archives de la fabrique du Cap: "Ne cherchez pas les registres de l'année 1780, ou environ, ils ont servi à tapisser les murs de la sacristie!" Combien, de cette triste façon, sont disparus de pièces que l'on pourrait consulter avec tant d'avantage, maintenant. Et que d'actes semblables ont été perpétrés un peu partout, dans les archives publiques de la Province!

Comme conclusion des lignes précédentes ceux qui ont de l'influence auprès du gouvernement devraient l'engager à s'occuper plus sérieusement du soin de la conservation de nos archives nationales. Tous ces documents sont l'histoire des premiers habitants du pays; on ne devrait pas les laisser pourrir dans les caves. Bien au contraire, il devrait être nommé des personnes compétentes pour en avoir grand soin afin qu'ils ne disparaissent pas entièrement, et qu'ils puissent être consultés avec avantage par ceux qui ont le culte du passé.

F. L. DESAULNIERS

LES ŒUFS DE PÂQUES

Cela ferait un monument. Aussi haut que la Tour Saint-Jacques. Si l'un sur l'autre, élégamment, on entassait les œufs de Pâques.

On en voit de toutes couleurs: En chocolat, en cartonnettes. En ruban, en velours, en fleurs. En plâtre, en bois couverts d'images...

Où, les œufs de Pâques sont toujours et partout à la mode. Il y en a pour tous les goûts et pour toutes les bourses. Depuis les œufs teints que les bambins de la campagne, quêteur sur chaque œuf, jusqu'aux œufs de luxe; jusqu'aux œufs phénomènes, on n'a que l'embaras du choix.

Un enragé collectionneur s'est amusé, un jour, à dresser la liste des œufs de Pâques les plus extraordinaires; de ceux qui, par leur valeur ou par leur originalité, lui semblaient dignes d'être mentionnés dans la gazette, et de passer à la postérité. Il a bien voulu me laisser prendre copie de quelques fragments de son long travail.

Voici donc, pour la curiosité de nos lecteurs, un certain nombre de spécimens des plus remarquables fantaisies en ce genre: D'abord, un œuf de six mètres et demi de circonférence et de trois mètres de hauteur, fabriqué jadis, à Londres, pour une jeune fiancée. On l'avait installé sur un brancard, et il fallait sept hommes pour le porter; sa coquille était en chocolat. Elle renfermait cinq cents kilos de bonbons et le magnifique troussseau offert par le futur. Outre ses proportions gigantesques (un homme s'y pouvait tenir, à l'aise, debout près d'un guéridon, pour être photographié), l'œuf était splendidement décoré et constituait une vraie merveille d'art.

Un œuf de Pâques, plus merveilleux encore, avait été offert au pape Léon XIII. Sa coquille consistait en quatre morceaux de bel ivoire, doublé de satin. Le jaune de l'œuf était représenté par un écriin d'or pur, contenant un superbe rubis entouré de diamants.

Lorsqu'il était président des Etats-Unis, M. Cleveland avait été gratifié d'un cadeau semblable. C'était un œuf en celluloïd, couleur crème, sans ornementation. Mais, dès que l'on prenait l'une de ses extrémités, la coquille s'ouvrait et il en sortait un poussin qui, battant des ailes s'écriait d'une voix claire, grâce à un phonographe dissimulé dans un double fond: —Puisse toutes les joies de Pâques être les vôtres! Les œufs de Pâques parisiens, sans être aussi luxueux ou compliqués, se distinguent par la grâce et le bon goût de leur fabrication et suivent attentivement les divers caprices de la mode. On en fait, à présent, en fleurs naturelles d'énormes dimensions. Parfois, la corbeille de fleurs sert seulement de véhicule aux œufs. Une jolie mondaine reçut ainsi un panier d'orchidées où étaient couchés dix-huit œufs d'or mouchetés de turquoises. Ces œufs s'ouvraient et contenaient, chacun, deux grosses perles.

M. PHILIPPE-HONORE ROY

Député de Saint-Jean

Si la rumeur courante dit vrai, et pour notre part nous y croyons, M. Philippe-Honoré Roy, député actuel du comté de Saint-Jean à la Législature de Québec, sera appelé à succéder à l'honorable M. Auguste Tessier, sur le fauteuil présidentiel de la Chambre d'Assemblée. Pour permettre aux nouveaux membres du cabinet Gouin de se faire réélire dans leurs comtés respectifs, la Chambre a ajourné ses débats, le 9 mars dernier pour les reprendre le 25 avril courant, c'est-à-dire le mardi de Pâques.

En faisant part à ses lecteurs de cette rumeur, LE BULLETIN est très heureux de saluer, en la personne de M. le député de Saint-Jean, un des plus remarquables représentants de la région de Montréal. Sans doute plusieurs autres députés libéraux avaient des titres, des droits réels à cette haute et si honorable fonction. Cependant, il serait injuste de méconnaître ceux de M. Ph. Roy. Du reste, si notre vaillant ami est définitivement le choix du gouvernement, nous y applaudirons de tout cœur.

Le comté de Saint-Jean, cette vieille forteresse libérale, autrefois représenté par les Bourassa, les Marchand, faillit passer aux mains de nos adversaires, en 1900. C'est à la suite de cette rude bataille que, sorti victorieux, M. Roy a vu pour la première fois s'ouvrir devant lui l'auguste enceinte du parlement.



Deux fois, auparavant, dans les élections fédérales, notre ami avait échoué. Cependant, ces revers momentanés n'avaient pas abattu son courage; car, il appartient à la rare catégorie de ces bons libéraux, qui, pendant de longues années, relégués dans les froides régions de l'opposition (style parlementaire), n'en ont pas moins persisté à travailler courageusement pour assurer le triomphe définitif de leur parti.

Ayant été si longtemps à la peine, il est juste qu'aujourd'hui on le voit avec joie parvenir aux honneurs.

Voici quelques notes biographiques sur le futur président de l'Assemblée Législative de Québec: Il naquit à Saint-Georges d'Iberville, comté d'Iberville, le 30 juillet 1847, du mariage de M. Edouard Roy et de Dame Esther Lamoureux. Après avoir fait un brillant cours d'études classiques au collège de Sainte-Marie de Monnoir, il fut admis au barreau, le 11 juillet 1871. Sept ans plus tard, en 1878, le 11 juillet, il épousa Mlle Mollere, fille unique de feu Louis Mollere, qui repré-senta le comté d'Iberville à la Législature de Québec, depuis 1897, année de la confédération, jusqu'en 1882. M. Roy, est présentement l'un des directeurs de la Banque de St-Jean et il est le chef de la société légale "Roy & Roy", avocats de Montréal.

Depuis sa première élection en 1900, M. le député de St-Jean a pris une part active aux débats parlementaires. Plusieurs de ses discours ont eu les honneurs de la reproduction dans les grands journaux quotidiens. Au comité de législation, l'un des plus importants de la Chambre, M. Roy a rendu maints services en y donnant de sages avis sur l'opportunité, ou mieux, la non-opportunité de faire des amendements à nos codes civil et de procédure. Bref, nous croyons que le député de St-Jean fera honneur aux obligations qu'entraînent toujours le poste si important d'orateur.

A la tête d'une très jolie fortune (ce qui ne nuit pas, en maintes occasions), par ses manières affables, sa grande courtoisie, on peut prédire, sans exagération, que M. Roy sera le digne successeur des Marchand, des Tessier et de Ramville, comme président de la Chambre, à Québec. Sa digne compagnie, Mme Roy, dont la haute société mont-réalaise connaît les aimables qualités, saura faire primerement les honneurs des salons, au palais législatif.

Somme toute la nomination de M. Ph. H. Roy au poste si honorable d'orateur sera bien vue dans toute la Province.

MONTREAL CARPET BEATING Co



639-641 rue Lagachetiere

Le plus grand et le mieux outillé des établissements du genre à Montréal.

Tapis et Matelas remis à Neuf

TEL. MAIN 716

PRET FONCIER (LIMITE) CAPITAL \$1,000,000

FONDÉ pour l'unique objet de procurer un capital à ses adhérents, sur garanties foncières;

Opère un système unique, rendant dix pour un et permettant de prêter à la pleine valeur d'un immeuble de rapport;

Une institution qui, par \$100 d'économies, procure la jouissance de \$1,000 de capital, remboursables en 12 ans, à moins de 3 par 100 pour tous frais; Est en état de procurer un prêt 3 fois plus tôt qu'aucune institution entièrement coopérative.

Un placement très sûr; Une institution sérieuse; Une organisation excellente.

Président: L.-R. Mont Briand, architecte. Vice-Présidents: T. Coffin et George Paré. Secrétaire: J.-Arthur Roy.

Treasurer: L.-F. Larose. Surintendants: J.-E. Lemay et Léon Racicot. Gérant: Pierre Billaudeau.

Métre Noël: 107 ST-JACQUES, (bureau 16) Montréal.

Académie de DANSE DU Professeur Lacasse SAISON SUPPLEMENTAIRE JUSQU'A LA FIN DE MAI. Toutes les Danses enseignées: surtout le "Five Step", "Dip Scottish" et "The Prince of Pilsen", la dernière nouveauté de la Saison. 1511 Rue Notre-Dame Téléphone Bell Main 1354

PAQUES = PAQUES Nous désirons attirer votre attention sur les nombreux Jobs que nous mettrons à votre disposition toute la SEMAINE DE PAQUES. NOUS ALLONS MENTIONNER QUE QUELQUES NUMEROS: Bas en Cachemire à 12c la paire. Blouses en Satana Noir à 49c. Broderies très large de 12c, pour 5c. Chemises négligées de 50c, réduit à 39c. Pantalons d'Hommes de \$1.35, pour \$1.09. Blouses en Soie à 1.49. Serviettes en Toile de 7c, pour 2c. 1 lot Dentelles de 7c, pour 2c. Bretelles de 15c, pour 10c. Chemises Satina Noir, de 50c, pour 39c. Habits de Garçons de \$3.50, pour \$2.49. Coupons Cretonnes de 20c, pour 10c. Prêlarts, à partir de 20c la verge. Tapis ciré à 15c la verge. Chemises négligées pour garçons, de 50c, pour 35c. 3 POUR 1 dans le Département de Confections. N'oubliez pas que pour chaque achat de \$2.00 et \$5.00 durant cette vente vous recevrez Des Cadeaux d'une valeur de 75c à \$1.50 chaque. 2 POUR 1 dans les autres Départements. AU MAGASIN du BON MARCHE I. FORTIER, 150 rue Centre

FOURRURES! FOURRURES! NOUS SOMMES PRETS POUR LA Saison d'Hiver 1905-1906 Vous êtes cordialement invités à visiter nos IMMENSES SALONS qui viennent justement d'être remis à neuf et qui sont remplis des plus Belles et des plus Riches Fourrures, choisies par nous-mêmes sur les plus Grands Marchés du Monde. Notre Organisation Financiere Nous permet de nous rendre aux SOURCES MEMES et de choisir avec notre expérience de 35 ans la Crème des Fourrures de choix et de nous les procurer à un prix extraordinairement qu'elles coûtent à nos CONCURRENTS. Toutes les fournitures employées dans la confection de nos marchandises sont de première qualité et achetées directement des meilleures manufactures. Nous n'employons que des modistes experts dans l'art de manufacturer les fourrures et nous n'épargnons rien pour donner satisfaction à notre immense clientèle. Le Fait est Reconnu que Notre Maison a une Reputaion Universelle. Donz, achetant tout directement et manufacturant nous mêmes toutes nos Fourrures, Nous sommes en position de vous donner, au moins, pour le même prix, 40% Meilleure Valeur qu'Ailleurs Faites assurer vos Fourrures contre le feu, les mites et les voleurs. Réparations de Fourrures faites en Eté à un prix bien meilleur marché qu'en hiver. CHAS. DESJARDINS & CIE., 1533 à 1541 Rue Ste-Catherine. Le plus grand Magasin de Montréal.

Achetez le Meilleur Typewriter Et Sauvez 925 de Droits Le OLIVER Visible FAIT AU CANADA. The Canadian Oliver Typewriter Co'y 158a rue St-Jacques, Montréal

